

correspondant dit : " En général, on reconnaît les sentiments élevés qui ont dicté le décret de la Sacrée Congrégation des Rites, et on considère que l'approbation de la liturgie paleoslave en Autriche est un sérieux progrès vers le vaste plan de Léon XIII pour l'unification des deux Eglises." De son côté, Mgr Battandier écrit que ce décret " est une preuve de la sollicitude pontificale pour ces vieux rites de l'Eglise, qu'elle conserve avec amour, parce qu'ils appartiennent au patrimoine sacré dont elle a le dépôt."

ORIENT.—M. René Bazin, l'auteur de tant de livres charmants, a suivi en Palestine, en qualité de correspondant du *Figaro*, le cortège triomphal de l'empereur Guillaume II. Dans l'une de ses lettres à son journal, il a esquissé la figure de deux grands serviteurs de l'Eglise et de la France qui, depuis de longues années, combattent vaillamment sur le sol de Palestine pour la cause de Dieu et celle de leur pays : Frère Evagre, directeur de l'école des Frères de Jérusalem, et Sœur Camomille—un surnom, cela va sans dire, — la doyenne des sœurs infirmières de Palestine.

A notre grand regret nous ne pouvons reproduire cette lettre, mais nous en extrayons le passage suivant qui donne sur l'état des écoles des Frères et de celles de leurs concurrents en Orient des statistiques intéressantes :

Et je trouve enfin quelqu'un. Et le supérieur des frères me reçoit dans son salon.

J'ignore de quel pays il est originaire. Je n'ai pas pensé à le lui demander. Mais il doit être du Nord. Il parle calmement, avec cette attention et cette netteté qui sont l'indice d'un homme d'action et d'un esprit clair. Pas de réticences, pas d'ambiguïté ; une franchise dont le visage s'est fait une lumière ; une politesse que rien ne souligne et que tout révèle. Physiquement, frère Evagre ressemble, avec sa moustache tombante, sa longue barbiche blanche et carrée, ses pommettes solides, à un mandarin chinois qui serait très bon et très ami de l'Europe.

— C'est vous, mon frère, qui avez fondé ce bel établissement ?

— Non, monsieur ; ce sont mes supérieurs.

— Par vous ?

— Il fallait bien quelqu'un. Je suis venu ici en 1874, comme diplomate, pour acheter un terrain. Deux ans plus tard j'y revenais comme maçon et j'y suis resté depuis comme maître d'école. Notre institut n'avait alors aucune école dans ces pays-ci. Toutes sont de création récente. Nous en avons à présent à Jérusalem, à Bethléem, à Jaffa, à Nazareth, à Caïffa. Cette dernière a